

Véronique Luzel

Béroalde de Verville. Le palais des curieux, Genève: Droz 2012. 780 pp. ISBN 978-2-600-00915-7.

En 1986, Idelette Ardouin publia le testament et l'inventaire après décès de Béroalde de Verville qu'elle avait découverts aux archives départementales de Tours, et révélait ainsi à la communauté scientifique la date de sa mort en 1626; jusqu'alors, on ignorait tout de Béroalde après 1612. Puis, Nicole Cazauran réunit à Paris plusieurs spécialistes de Béroalde pour un colloque qui fut publié en 1996. À cette période, les travaux et rééditions des œuvres de Béroalde se multiplient (Zinguer, Renaud, Moreau-Tournon, Greiner, etc.). En 1991, Neil Kenny publie une étude épistémologique du *Palais des curieux* de Béroalde et découvre l'identité du premier éditeur de son *Moyen de Parvenir*. Aujourd'hui, Véronique Luzel, de l'université de Strasbourg, nous offre une édition critique de ce *Palais des curieux* qui permet de préciser sensiblement l'horizon littéraire et scientifique de l'écrivain baroque redécouvert.

La caractéristique principale de l'entreprise de madame Luzel est d'avoir précisé une quantité importante des sources certaines ou probables des propos de Béroalde dans le recueil de curiosités qu'il offre alors à son public mondain. La question des sources devient plus complexe chez cet écrivain qui a surpris tous les spécialistes par son traitement surprenant et déroutant des objets de ses propos, de ses références et de l'ambiguïté de ses intentions réelles. Madame Luzel dans sa présentation corrobore ce jugement: "Si l'œuvre est ainsi distrayante par toutes ses histoires, elle est parfois même franchement facétieuse à la manière de Rabelais, animée d'un esprit sarcastique" (pp. 61–62). Le contenu des propos laisse perplexe: "Verville aimant défendre une thèse pour la détruire ensuite en quelques mots apparemment anodins" (p. 82). La réécriture béroaldienne des ouvrages cités va jusqu'au plagiat (p. 65) et "il critique toutes les autorités; plus l'auteur est connu, plus les attaques sont nombreuses" (p. 56). À quoi donc peut nous servir un auteur de "telles bigarrures morcelées" (p. 77) dans l'histoire des textes et dans l'histoire des idées?

Véronique Luzel répond en identifiant une part imposante des sources littéraires utilisées par Béroalde et en analysant l'utilisation qu'il en fait; Aristote le premier, qu'il réfute ainsi que le font de nombreux auteurs de son époque. Mais il critique aussi Pline, Dioscoride, Marot, Ronsard, etc. Seule la Bible jouit d'une autorité irréfutable (p. 65) qu'il oppose souvent aux écrits des scientifiques antiques ou contemporains. Parmi eux, saint Augustin est le seul auteur extrabiblique qui échappe à la critique. Mais c'est ultimement saint Paul dans ses épîtres qui, selon Luzel, s'impose comme la "grille de lecture du monde" de l'écrivain chanoine de Tours (p. 69).

L'édition comprend un glossaire et un *Index rerum et nominum* du *Palais des curieux*. Ce dernier a une dimension nécessairement analytique qui permet de "comparer les différents emplois faits par Verville d'un même mot" (p. 695). Étant donné la polysémie systématique de son discours, on dispose ici d'un outil qui aide grandement à comprendre les multiples dérives de cet "écrivain fantasque et tourbillonnant" (p. 101).

Les auteurs que Béroalde lit, réécrit, interprète et critique sont retrouvés et repris dans leur version originale quand cela est possible. Par exemple, le réputé humaniste de l'époque Henri Estienne est "très nettement compilé" par Béroalde qui s'en inspire grandement sans toujours le mentionner; Luzel compte pas moins d'une trentaine d'emprunts à l'humaniste sans aucune mention (p. 51). Béroalde emprunte à tout le monde, aux Encyclopédistes, aux auteurs antiques, à Rabelais, à Tabourot et autres "facétieux". Bref, "*Le Palais des curieux* peut en effet se lire, aussi, comme un répertoire des erreurs commises par les auteurs qui font autorité dans chaque domaine" (p. 53). Le jugement de madame Luzel est clair: le *Palais* est une encyclopédie critique (p. 54).

Il s'agit donc d'une toute nouvelle présentation de la personnalité et des intentions de l'écrivain baroque. Les multiples références littéraires et scientifiques évoquées ou reprises pour l'ensemble des quatre-vingts objets décrits et considérés dans le texte du *Palais* montrent à l'oeuvre un esprit peut-être éclaté mais indéniablement érudit. Par la présentation de madame Luzel, Béroalde accède ainsi à la galerie des savants humanistes de l'époque. Sa rhétorique satirique s'appuie sur des bases théoriques solides. Il discute fort intelligemment quand il aborde différentes problématiques scientifiques ou philosophiques: l'existence du vide, l'opposition entre les théories optiques de l'intromission et de l'extramission, ses calculs mathématiques complexes (vérifiés dans l'apparat critique), la nécessité de l'expérience dans l'investigation philosophique, "... où le discours n'est pas tant nécessaire que l'expérience et observation sont requises" (Objet XLI, p. 304) et bien d'autres spéculations de l'écrivain dépassent le cynisme et construisent une oeuvre finalement substantielle et fascinante.

L'oeuvre est fascinante parce que Béroalde traite aussi d'alchimie et du langage des rébus, hiéroglyphes, emblèmes et autres images énigmatiques qui l'expriment. Partout dans son oeuvre, l'alchimie et son langage secret réapparaissent avec la valeur d'un paradigme essentiellement positif: "tout Physicien qui n'est pas alquemiste va filosofant à cloche-pied, comme tout médecin qui n'est pas empirique" (Objet XVII, p. 195). L'écrivain "facétieux", comme le répète volontiers Véronique Luzel, mêle aussi à cela la kabbale et autres anagrammes.

Ce qui s'ajoute au fait indéniable que par rapport au contenu du savoir qu'il propose dans son *Palais*, "il s'en joue perpétuellement" (p. 23). Il devient fort

difficile de comprendre clairement, derrière l'objet décrit, l'objectif de l'auteur ainsi que son intention réelle! Et que faire de ces autoréférences constantes? Il parle de ses œuvres plus d'une quarantaine de fois tout au long de son propos. Il n'y a qu'à lire ce qu'il dit de "son" *Moyen de Parvenir* qu'on lui a "völlé"! (Objet, LXI, p. 369) pour développer une suspicion envers tout ce qu'il dit et écrit.

On ne sait trop encore aujourd'hui ce qu'il en est du corpus béroaldien original. Si la découverte du testament a confirmé l'existence d'un véritable traité de physique perdu, la liste des œuvres compilées par l'éditrice ne permet pas de certifier que Béroalde fut médecin. Le fait qu'il ait signé à titre de médecin une pièce liminaire et que l'alchimiste Gabriel Castaigne dise de lui qu'il était "un des plus grands spécialistes d'or potable du royaume" (p. 18), ne suffit pas à l'établir comme un véritable médecin ni même comme un véritable alchimiste. Il faudrait pouvoir lire les œuvres supposées classées dans la bibliographie qui sont consacrées à la médecine pour évaluer la vérité de ses prescriptions. Il faudrait avoir accès notamment à ses ouvrages sur Cardan et sur la "grande science sensuelle" pour pouvoir valider le savoir médical véritable et la pratique effective de l'alchimie par cet écrivain de cour qui "refuse toute vision ésotérique de l'alchimie" (p. 31) et qui soigne par ailleurs à l'or potable! N'oublions surtout pas l'avertissement de Stephen Bamforth écrivain, comme d'autres, que Béroalde était médecin, à savoir que "dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet de l'affirmer" ("Autour du ms. 516 du Wellcome Institute", colloque *Béroalde de Verville 1556-1626*, 1996, p. 47, n. 24).

Dans les œuvres supposées de la bibliographie béroaldienne, il faut préciser que *Les Aventures d'Alie-el-Moselan* (*Nicolas Flamel*), datées de 1582, n'ont été mentionnées que tardivement par un seul bibliographe qui n'a jamais vu l'ouvrage. Par ailleurs, il manque encore des analyses importantes sur certains ouvrages attestés. *La Pucelle d'Orléans*, publiée en 1599, n'est pas une biographie historique de Jeanne D'Arc mais bien un roman mêlant facétieusement l'histoire réelle et les voyages fantastiques typiques des fictions romanesques de Béroalde.

L'édition de madame Luzel nous révèle plusieurs des secrets littéraires de Béroalde et cette révélation restaure le portrait d'un homme plus savant qu'on l'a longtemps supposé, mais aussi plus facétieux que les récents éditeurs ne l'ont perçu. Philosophiquement, Béroalde appartiendrait à la grande famille méconnue des philosophies cyniques et cyrénaïques; philosophies qui sont par définition sensualistes et cognitivement relativistes. Ces philosophies critiquent les fondements mêmes de la science par l'exposé des théories contradictoires et elles ajoutent à la confusion par leurs jeux de langage et le lyrisme

de leur style: “Par conséquent, l’enjeu de l’œuvre (*Le Palais des Curieux*) est peut-être moins d’établir la vérité que d’interroger nos certitudes et de montrer combien les pensées humaines ne sont que des représentations” (p. 83), conclut Véronique Luzel.

Claude Gagnon
claudegagnon33@videotron.ca